

Autour de la Horde, plumes de diavant

¤ Aujourd'hui, c'est relâche, souffle, vent frais, brise. Vole les yeux fermés, vole m'a dit mon humain. Les hordiers parlent d'une zéfirine et le meneur laisse une trace libre. Avec le temps, non seulement on apprend à reconnaître les déplumés les uns des autres, mais on comprend leur langage. Leurs mots ne sont que du vent manipulés par leur corps, après tout, le même vent que celui qui a creusé la coquille de mon œuf et tracé des sillons jusqu'à ma chair nue, déplumée. Le même vent qui a fait mon ramage, qui a murmuré ses enseignements jusqu'à mes os avant même mon éclosion. Le même vent qui régit la destinée de ma lignée depuis des générations, aussi loin que la mémoire des miens remonte.

D'une fente, je me rabats du côté du faucon, mais son oiselier lui a laissé le capuchon et le tient fermement. Je n'aime pas Darbon et le regard qu'il porte sur moi à cet instant précis ne fait que me prouver que cela est réciproque. Ma

technique de chasse ne lui plaît pas, ma physionomie pas plus. Je laisse échapper un petit cri agressif. Il n'a pas l'étoffe des grands fauconniers. Il n'a pas l'étoffe d'un oiseau fait humain. Il n'a pas le cosmos en lui qui sera nécessaire pour le voyage. Je me réjouis que Tourse ne soit pas du même acabit. Lui n'est pas dupe. Là où les autres voient un dressage de sa part, nous y voyons une entente, un commun accord, une communication qui échappe à la plupart. Il me guide et me conseille de ses sifflets, je le protège de mes ailes quand le vent se charge soudain de latérite, je le nourris. Le taquet résonne justement et je vire à nouveau pour délaisser le soleil face à moi. Tourse me fait un signe mais j'ai vu le lièvre qui court de buisson en buisson. Je fonds, je suis le vent-foudre emplumé qui accueillera son dernier soupir.

¶ Alors voici les vifs de la dernière Horde lâchée par Aberlaas, tout enkystés dans leur enveloppe de lentvent qu'ils en sont opaques, opacifiés, ô combien pacifiés. Ils glucent dans le slamino, menés par le gorce que sont le Neuvième Golgoth et son frère qui becque le vent comme un Puisque dénaturé. Vingt-trois humains, vingt-quatre vifs, plus celui à plume que même la fameuse petite fille de Matsukaze ne voit pas, tellement habituée à son contact qui entoure, autour, fautour et faux-oiseau. Alors, frérot des temps lointains, cousin métamorphosé par les siècles,

tu sais encore voler mais pour combien de temps ? Je suis curieux de le voir, mais je ne t'en donnerai pas l'occasion. Car Carachrone a besoin de muer, car Carachrone est celui que la Poursuite a lâché à vos trousses, car c'est son seul échappatoire pour échapper aux échappeurs et aux soupapes des sous-papes pragmatiques de la Pragma.

Oh, oh, tu m'as vu, et tu fonds sur moi ! Que je voie cette horde comme un œuf dis-tu ? Certes, je comprends les mots, je comprends le concept, mais crois-tu que le vent va enseigner quoi que ce soit à cette troupe engluée dans leur chair ? Soit, sois, oiseau... un furvent sera ce qui tranchera ma décision. Le prochain qu'ils rencontreront est arrivé dans deux mois.

— Salut, ô numéro neuf, plus prestigieux que le huit, mais pas seulement d'un poing ! Je suis... le... caracoleur, humble servent ! Laisse-moi te venter mes vifs talents, en tant que troubadour ! Moi, Caracole !

¤ Les humains se croient supérieurs aux autres espèces qui vivent dans le vent. Ils ont construit de gigantesques nids de bois et de métal, les ont enracinés dans le sol, puis en ont fabriqué d'autres qui vont et viennent dans les remous aériens. Ils s'imaginent avoir dompté le monde, et que leur Horde possède dans son squelette la puissance de résoudre la dernière énigme. Quelle est l'origine du vent ? C'est ignoré que nous autres,

oiseaux, autours en premiers, sommes nés du même souffle primordial, du même ralentissement, mais que nous vivons à des vitesses autres. Nous avons nos propres aspirations, convergentes. Nous sommes des nœuds de vent, comme chacun, et le Père de tous nos pères était un complexe assoiffé d'acrobacies. Il a fait pousser des ailes de ses flancs, son fils y a ajouté des rectrices, et chaque jour qui passait les voyait abandonner les glyphes de leur corps au profit des rémiges. Je crois qu'ils ont fini, ces deux-là et leurs descendants les plus directs, par se disperser en toutes les espèces à plumes. Nous, les autours, avons encore cette mémoire. Nous avons encore du chrone en nous, même si chaque couvée en fait disparaître un peu plus. On aurait pu croire que les aigles seraient plus proches du Père que nous ne le sommes, mais ils sont trop ancrés dans leurs aires, ils sont perdus pour la cause. Tous comme les rapaces de haut-vol, malgré le nom dont les humains les affublent. Parfois, je sens un remous chez le faucon, une étincelle de vent qui s'accorde avec l'extérieur, avec mes boucles, mais elle se fait moucher aussitôt l'accélération variant.

Nous ne sommes finalement, nous autres oiseaux, que des strates de vent qui évoluons à des vitesses différentes, qui nous nous empâtons. Des chrones, nous sommes devenus ce que nous sommes aujourd'hui. Ceux qui ont oublié cette origine deviendront peut-être humains dans quelques générations. Je me souviens que

ma mère craignait que je ne sois le dernier de sa lignée capable de retrouver le Nid duquel nous sommes tous issus, et de demander au Père qu'il revienne voler avec nous.

Δ — Ecoute, macaque, me souffle Te Jerkka. Peu importe Silène, peu importe Corroyeur. S'ils importaient, toi aurais choisi la foudre, pas la protection. Ecoute-moi, ta Horde la dernière, la trente-cinq est déjà poursuivie et leur traceur quatorze mois de retard sur vous. Trop de peur, trop de pression, la Trace de votre Golgoth trop sévère, trop unique. Ecoute-moi, macaque ! Ta Horde est la dernière, mais vous êtes plus que vingt-trois. Protège l'autour avant d'autres. Les crocs, tu peux sacrifier, même si ça fait vomir, macaque. Les artisans ont fait ce qu'ils avaient à faire. Protège le scribe et l'autour, macaque, déjà et toujours.

— Le piaf de Tourse ? Avant les remorqueurs ?

Je regarde Te Jerkka et son tourbillon qui lui cyclone la face. Impossible de dire s'il est sérieux ou s'il teste ma résolution de combattant-protecteur. Un coup d'œil à Tourse et son oiseau. L'autour nous a déjà sauvé la mise et, avec le recul, il a eu par le passé des réactions qui m'ont mis en alerte ou faisaient écho à mes perceptions. Mais qu'il soit à privilégier face à Sve ou Talweg, *derbelen*, non !

— *Klar*, macaque-fils ?

- *Klar, Te.*

Au rotor de ses mots, sûr que je comprends. On y est presque donc l'autour doit survivre. Pour que Te soit aussi heurtant, on va morfler après Norska. J'aurais aimé avoir un jumeau pour m'aider un minimum.

) - Salut petit oiseau, moineau-phœnix-roc, accompagne la Lueur une fois de plus ! Attention au tigre caché derrière le buisson de latérite, ne pas emmener la Horde, mais prendre à droite, après la défense du Roi des Gorces, tu le vois aussi, tu voles, tu éclaires l'éclaireur ! Je t'aime, petit oiseau, emmène-moi, montre-moi la Glace où la lumière rebondit, montre-moi l'Extrême-Amont, où la lumière commence et se termine ! Autour de nous, le vent murmure, chuchote, parle et hurle et nous l'entendons, il nous raconte l'histoire des lieux et je la raconte aux autres. Et toi, tu es autour !

¤ Autour de moi, je distingue huit grandes formes. Le vent m'a préparé à ce moment, celui où ma coquille se disloquerait et partirait en poussière. Il m'a appris sa langue, m'a soufflé le nom de mes ancêtres, leur histoire, m'a montré des éclats de mon futur et l'humain que je devais convaincre pour aller jusqu'au Nid. Le fils du furvent qui m'a formé m'offre au monde. L'œuf se disperse, j'étends mes moignons d'ailes et ils se chargent

aussitôt de plumes. Sur les flux de ce monstre de vitesse, devançant les chrones, je rejoins les vingt-quatre vifs humains à quelques milles ventiques après Aberlaas.

Je suis fait de la plume, dont m'a tissé le furvent.

^o — Eh, autoursier, rappelle ton oiseau de malheur. Il gêne mon gerfaut. Tss...

Larco me dévisage d'un œil suspicieux, mais ce n'est pas à moi qu'il devrait adresser un tel regard. Pourquoi ne voient-ils pas ce qui cloche dans cette bête ? Alors que j'en suis déjà à mon troisième équipage, cet oiselier de bas-vol utilise toujours le même autour depuis notre enfance !

— Lâche-moi la grappe, Darbon, me répond Tourse. Laisse-nous tranquille.

Pauvre imbécile, ce n'est pas parce que tu fricottes avec Coriolis que je te prends la tête. Dès que ton monstre s'approche de mes rapaces, ils ne répondent plus aussi bien. Il leur parle, il les tourne contre moi. Je le vois à leurs réactions. Te tuerai ça et le boufferai en moins de deux, oui.

✓ Callirhoé, chaleur du cou, chaleur du feu, feu fait chair, Callirhoé, c'est moi ! Emporte-moi, revenu, je cours, je nage, outre mon corps, je remorque, Callirhoé, vite, vite, nageons et brûlons, Callirhoé !

— Je le savais, Carac.

— Tu le savais et tu ne le savais pas.

— Est-ce que c'est... Sveziest ?

— Sveziest est mort dans le siphon.

Oui et non, mais le cou de Callirhoé, il chauffe de vie, et il chauffe corps de loutre. Schist, autour, chasseur, plongeur, serres douces, merci pour ses secondes contre le cou de Callirhoé et ses mains autour de moi.

.*.* L'Hordre m'a donné comme mission d'être l'oiselier de la trente-sixième horde et je saurais m'acquitter, moi, Fileg, de cet honneur comme personne avant moi. Mon équipage est le premier de sa sorte. Voici la première tâche. Le Traceur, le Dixième Golgoth, fils du Neuvième et d'une Fréole du Physalis, m'a tatoué hier les bras de mon symbole.

En tant que membre du Fer, moi, Gelarme je soutiendrai le Traceur dans son contre, quoi qu'il en coûte.

Puis la Pragma m'a donné la mission de détruire cette Horde de l'intérieur, et moi, le Démultiplier, en tant que représentant de la Poursuite, je le ferai.

Les Amontistes ont ordonné à moi, Aew de gagner l'Extrême-Amont, puis de trouver les autres bandes de contre qui en rayonnent et enfin, de revenir en ayant surmonté mes neuvièmes formes leur faire le récit de mon voyage.

Les Chroniens, qui m'ont donné naissance, sont juste curieux de savoir comment le descendant de Sov Strochnis, de l'autochrone Caracole, d'Oroshi Melicerte, auquel ils ont mêlés, à grand renfort de compresseurs et de détenteurs, de creusets et de souffleries, les vifs collectés depuis le première Horde des plus grands Hordiers et de leurs oiseaux, va évoluer dans ce monde. Ils veulent voir ce que l'humain, l'oiseau, le vif et le chrone mêlés va donner.

A Ker Derban et Aberlaas, ils me connaissaient sous un seul nom, sans savoir qu'ils parlaient à des dizaines d'entités en même temps, sans savoir ce qu'ils nous apprenaient et ce que nous allions en faire. Nous sommes le vent, dans sa diversité la plus extrême, sa compacité flokulante, implosant et explosant à chaque seconde, stable et fluant et nous partons à l'assaut des mondes.

¤ Je reconnais le Corroyeur. A son flux, à sa soif, à son désir. Il y a quelque chose en lui, quelque chose de Verval, il s'est nourri de son vif, ce saloisaud.

^ Je l'ai appelé Schist. On a déjà Horst et Karst, c'est dans la continuité et il a l'air d'apprécier les jumeaux. Merci Talweg pour la leçon de géologie qui a nourri l'idée d'ailleurs. Même s'il a rigolé quand j'ai donné le nom d'une roche à un oiseau. Orochi s'en est étonné aussi, mais elle a hoché la tête quand

elle l'a regardé de plus près. Caracole a applaudi des deux mains et s'est embarqué dans une ode à la métamorphose. Lui a compris immédiatement, j'en suis sûr.

Schist, parce que ton plumage est strié, parce que les couleurs s'accordent à cette pierre et parce que comme elle, je le vois, tu es de feuillets. Sous tes plumes, résident les nœuds de vent que notre aéromaîtresse percevra un jour. Et je sais que lorsque la pression du vent sera insoutenable pour tous, toi y compris, tu sauras te transformer comme l'argile le fait.

Ω J'ai le groin tellement gelé que je renifle des glaçons et ce macaque qui veut pas lâcher. Bordel, il s'est foutu en l'air pour un piaf à la con et comment il se soigne, suspendu comme un jambon, avec les gerçures pour lui desserrer les lèvres ? Il croit quoi, qu'un poulet va percuter la prochaine bourrasque à prendre sa place, à enchaîner du genou et du coude dans le rafalant ?

— Il le fallait, traceur, murmure Erg.

— M'appelle pas comme ça, macaque, pas toi. T'as quelque chose à dire, tu le craches, tu fais pas vierge effarouchée en usant du titre.

— T'as besoin de l'autour. On va passer Norska. Tu le sais. Tu as vu qui serait derrière toi. L'autour l'était. Alors ferme ta gueule et trace, Goth, comme t'as jamais tracé.

X Par tous les Vents ! Maintenant que mes perceptions sont affinées au-delà de celle de ma mère, je vois enfin ce qu'il se cache dans cet oiseau ! Et dire qu'il nous côtoie depuis si longtemps. Si seulement Caracole n'avait pas infligé son ralentissement au Véramorphe, j'aurais bien demandé à Tourse d'envoyer Schist dans le chrone. Cela aurait sûrement provoqué la même chose pour ce dernier, mais j'aurais appris beaucoup. C'est comme si l'autour, ou quoi que ce soit au final, était l'exact opposé du Corroyeur. Il nourrit nos vifs à tous.

ψ Depuis que l'autour sauvage m'a attaqué, j'ai perdu de mon pouvoir. Je le sens au plus profond de moi-même et les autres vont le découvrir à leurs dépens. Au prochain furvent, on va se faire étaler parce que je n'arriverai pas à dissiper les vagues et contre-vagues d'un bloc-souffle bien placé. C'est pour cela que je prends la plume. Je serai, moi, Focc Noniag, le premier écriteur d'une Horde, pour qu'en Extrême-Aval, on sache ce qu'il se passe.

Après le désert d'Egine, un autour m'a agrippé l'épaule et il m'a pris une partie de mon vif, pour l'absorber, aussi sec. Il faut former dès à présent des hommes et des femmes capables d'élever leurs propres oiseaux pour nous protéger de tels événements, et comprendre comment cela est possible. Sinon,

toutes les Hordes se feront écraser par la moindre stèche.
Hordonnateurs, adaptez les générations à suivre.

Et ne vous prenez pas la tête sur la notation du vent que je vous ai envoyé, c'est une lubie pour amuser la galerie.

» Ca y est. Voilà donc ma neuvième forme du vent... Tu es le Morphnus, n'est-ce pas ?

Oui, petit amas de vent, et je suis en charge de te jauger. D'autres sont venus jusqu'à moi, mais je n'ai pas trouvé mon successeur. Bienvenue dans la mort-vive.

Bienvenue dans la tienne, oiseau de la métamorphose.

) Je pleure de garder les yeux fixés sur Schist, mais je ne peux me résoudre à cligner des paupières. Il va passer, il le faut.

— Plus vite, lâche Coriolis.

J'entends à peine Tourse qui lui explique que ce n'est pas une question de vitesse. Et il dit vrai. Tout comme pour Silène et Erg, c'est une histoire de Mû et de Vif mais Schist n'est qu'un rapace, il ne sort pas de Ker Derban, il n'est pas passé entre les mains des Hordonnateurs quand soudain, je vois scintiller une plume, puis une autre. Je ne sais si ce sont les larmes qui ruissellent qui me donnent cette impression quand je vois l'autour, mais il est pour un instant une flèche de plumes

métamorphosé, un boucle hypervéloce de fractales qui s'étire et se contracte.

Il n'est pas sorti de Ker Derban, en effet. Il est sorti du vent lui-même, il y est né. Comment ai-je pu oublier. Et nous sommes tous liés à lui.

Il passe au moment où je le réalise. Il a réussi.

.::*. Face à Krafla, nous restons humbles. Sa beauté confine à l'absolu. Amor Fati en est toute résonnante, Carachrone est beaucoup plus circonspect. Tout cela est encore frais pour lui. Nous avons fini de collecter ici les plumes de diavant, les souvenirs et les éclats de vie des nôtres, de nos prédecesseurs que nous portons en nous. Le passage du volcan n'est pas une épreuve en soit, mais une étape de plus dans notre quête personnelle, une de plus après Lapsane et Norska pour ne citer qu'elles.

Bien que nous nous approchions d'Aberlaas par le sommet de la Falaise des Confins, nous allons obliquer un peu avant. Dans la glace, se continue notre route. Ou dans le vide absolu au-dessus des muages. Car si notre Terre est bleue comme une orange, cela veut dire qu'elle est le fruit d'un arbre qui en porte d'autres, et nous voulons voler dans ces autres mondes. Nous voulons goûter

le vent de là-bas et continuer de nous nourrir de ces vols. Il y a d'autres liens à construire, d'autres vifs à tisser, pour trouver une solution au futur lointain qui se profile, celui où le nulvent de l'entropie et du Corroyeur a gagné la partie.